



Jean Giordana

A l'âge de 90 ans, Jean Giordana est le doyen des anciens combattants de Valbonne. Né rue du Rocher au village en 1932, ce petit-fils d'immigrés piémontais a vécu toute sa vie sur la commune. Enfant, il a usé ses fonds de culotte à l'école des garçons sise alors à l'étage de la mairie rue Grande. Il avait 12 ans quand a eu lieu la libération de Valbonne le 24 août 1944 et il se souvient de ce jour mémorable comme si c'était hier :

« Dans la nuit du 23 au 24 août vers 5h du matin, j'ai entendu une grande explosion : c'était le pont de la Brague, miné par les Allemands, qui venait de sauter. Auparavant un contingent de soldats allemands avait passé le pont pour aller se réfugier au domaine de Pierrefeu. Le 24 août au matin quelques habitants du village sont allés voir les dégâts du pont. Des soldats en s'échappant ont fait une halte au bar des Marronniers où certains se sont rendus sous la pression des résistants valbonnais en jetant leurs armes. Vers 14h, alors que je me trouvais avec des copains sur la place des Arcades – où l'auberge Pons servait d'infirmierie - M. Jean Glorio, venant à moto de Pascassier, a annoncé que les Américains arrivaient par la croix au niveau de l'actuelle gare routière. Il y a d'abord eu deux jeeps puis derrière les camions et les engins. Les résistants valbonnais sont tout de suite allés à leur rencontre et leur ont indiqué où se trouvait la compagnie de soldats allemands. Certains d'entre eux se sont déplacés vers la Mairie rue Grande et ils se sont rendus en jetant leurs armes. Les Américains aidés par les résistants ont alors poursuivi ceux qui étaient partis vers le domaine de Pierrefeu, où travaillait mon père, qui a assisté à la scène. Il y a eu quelques coups de feu avec deux morts côté allemand. Des soldats se sont rendus tandis que d'autres continuaient vers le cimetière et ont pris la direction de Roquefort. Le lendemain l'artillerie américaine a installé ses canons dans la propriété de M. Balitrand à la Vignasse (le Pré des Arts aujourd'hui) le tir pointé vers Villeneuve-Loubet. Les Allemands ont riposté, blessant des soldats américains et aussi M. Balitrand qui se trouvait sur le balcon de sa maison (l'actuel bureau de Poste) ».

A l'âge de 20 ans, en 1952, Jean Giordana est envoyé en Tunisie pour y effectuer son service militaire dans le cadre du maintien de l'ordre. Il passe 18 mois dans la région de Sfax au sein d'un régiment d'artillerie coloniale où il obtient le grade de maréchal des logis. « C'était relativement calme alors, mais on sentait que ça bougeait dans l'Algérie voisine avec la présence de fellaghas

qui venaient se reposer en Tunisie, générant quelques accrochages ». De retour à Valbonne Jean Giordana travaille comme maçon avant d'être rappelé en juin 1956, cette fois en Algérie. Il retrouve ses compagnons de régiment au 38^{ème} RA et mène durant plus de 6 mois des opérations sur le terrain au sud du pays, en plein désert, à Djelfa. Une période difficile dont il reconnaît aujourd'hui qu'elle lui a « forgé le caractère ».

Démobilisé, il reprend ses activités dans le bâtiment, d'abord comme employé durant une vingtaine d'années puis comme artisan à son compte jusqu'à la retraite. Marié depuis 1961 à Honorine née Grosso – « Lili », employée à l'étude de maître Ouvrier - celui que l'on surnomme « Jourdan » dans le village, est père d'un fils et grand-père de trois petits-enfants. Toujours propriétaire de biens rue du Rocher, il vit quartier du Tuveré où il a construit sa maison sur son ancien entrepôt. Il a gardé ses habitudes au village où il prend son café le matin au bar des Arcades et mange le midi à l'Espace Inter Générations avec sa femme. Il est aussi un membre actif de l'Amicale des Anciens Combattants de Valbonne et du Souvenir Français, associations dont il est adhérent depuis l'origine.